"Chroniques transatlantiques"

"J'écris pour savoir ce que je pense" Frédéric Beigbeder

CATÉGORIES

Cinéma
Culture
Divers
Economie
En droit
Histoire
Hong Kong / Vietnam
Humour
Le blog
Lectures
Politique américaine
Politique européenne
Politique française
Politique internationale
Société
Sport
Tourisme
Vie quotidienne

DERNIERS COMMENTAIRES

voila j adorr Batista c mon chuchou oo catch moi sur Les Jeux du Cirque

Une petite précision: le partage du pouvoir entre sur C'est reparti !

Nostalgie..Nostalgie..Quand tu nous tiens ..!!! sur Lettre à Monsieur Bouteflika, Président de la république algérienne

Lu dans la presse a ce sujet sur "Margaret Thatcher face aux mineurs", de Pierre-François Gouiffès

mensonges sur Un portrait raté

une letter sur Lettre à Monsieur Bouteflika, Président de la république algérienne

super jadore le catch americain sur Série de vacances : Les jeux du cirque

Il manque la France à l'Algérie ! sur Lettre à Monsieur Bouteflika, Président de la république algérienne

Mensonges et vérités. sur Lettre à Monsieur Bouteflika, Président de la république algérienne

Merci de la censure, je n'en demandais pas ta sur Le cadeau de Noël de Nicolas Sarkozy

ALBUMS PHOTOS

15 janvier 2008

"Margaret Thatcher face aux mineurs", de Pierre-François Gouiffès

Ce livre concerne une période récente de l'histoire britannique, comprise entre 1972 et 1985, qui a vu le Royaume-Uni passer du statut d'"homme malade de l'Europe" à celui de puissance économique à la force d'attraction considérable.

La situation au début des années 1970 est dramatique : la croissance est faible, les finances publiques sont en situation de quasi-banqueroute au point d'envisager de demander le soutien du FMI, de larges segments de la population sont en voie de paupérisation, l'autorité politique est largement décrédibilisée en raison de son incapacité à réformer le pays face à la toute puissance syndicale.

La conséquence est une instabilité politique qui voit des changements de majorité à chaque échéance électorale (1964, 1970, 1974, 1979). Le Royaume-Uni connaît une lente et douloureuse agonie, et le monde entier assiste un peu médusé (notamment en France, qui connaît alors une période de croissance économique vigoureuse) à la fin de ce qui fût la première puissance mondiale.

L'ouvrage de Pierre-François Gouiffès détaille ces "*treize années qui ont changé l'Angleterre*" (sous titre de l'ouvrage) en essayant de comprendre, dans un style vif qui rend la lecture captivante, les racines de la renaissance britannique.

Il aura fallu la déroute de Edward Heath (conservateur) face à la grève des mineurs de 1972, la victoire des Travaillistes d'Harold Wilson en 1974, son échec très rapide et son remplacement par James Callaghan dès 1976 au poste de Premier ministre, la victoire de Margaret Thatcher aux législatives de 1979, et la terrible grève des mineurs de mars 1984 à mars 1985, pour que la réforme des structures économiques britanniques soit enfin possible.

Pourquoi Thatcher a réussi là où Heath, dix ans plus tôt a échoué ?

Instruite de son expérience de ministre de Heath en 1972 (en qualité de ministre de l'instruction), elle a d'abord dressé un bilan de la situation sans concession :

"*Nous considérions avec beaucoup de naïveté que nos opposants utiliseraient les mêmes règles du jeu que nous. Nous imaginions qu'il n'y aurait ni une opposition frontale à des lois votées par un gouvernement élu de façon démocratique ni une remise en cause de*

<< JANVIER 2008

dim	lun	mar	mer	jeu	ven	sam
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		

A - CORRESPONDANTS ÉTRANGERS

As my world turns (Pennsylvanie, U.S.A.)
Berlin Berlin
Chroniques chiliennes
Inside the USA
Le hamburger et le croissant
Made in Tokyo
My Norwegian Wood
Tomate farcie (San Francisco, CA)
Une Française au Mexique
Windal (Géorgie, U.S.A.)

B - CITOYENS ÉCLAIRÉS

Ceteris Partibus
Commentaires et vaticinations
Copeau
Koztoujours
Netlexfrance
Philippe Bilger

C - JOURNALISTES

Charles Bremner, The Times
Jean-Michel Aphatie

D - IDÉES

Alternative Libérale
Chez Revel
Clameo
Défi pour la terre
Expression publique
IFRAP
Institut Montaigne
La France d'après
Les cercles libéraux
Les Réformateurs
Liberté Chérie

E - INFORMATION

France 24
Global Security
International Herald Tribune
La Croix
Le Figaro
Le Monde
Le Nouvel Observateur

Chutes du Niagara (ON, Canada)

Costa Rica

Eglises

Hong Kong

Indianapolis (IN)

Key West (FL)

Los Angeles (CA)

Madison (IN)

New York (NY)

Parc Algonquin (ON, Canada)

Paris (France)

Provence

Savannah (Géorgie)

l'ordre public. Nous ne reconnaissions pas que nous étions engagés dans un combat avec des gens déterminés dont les objectifs principaux n'étaient pas d'ordre syndical mais d'ordre politique" (Margaret Thatcher, *The Path to Power*, p. 205).

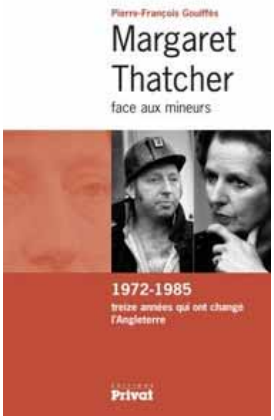
Puis elle a proposé lors des élections législatives de 1979 une plate-forme politique de rupture par rapport au conservatisme de composition jusqu'alors en vogue chez les Tories, affichant clairement les réformes de structure qu'elle comptait conduire.

Une fois élue, elle a mis en oeuvre son programme, en faisant preuve d'un grand sens tactique. Elle ne s'est pas lancée à l'assaut des citadelles syndicales bille en tête, dès 1979. Les conditions d'un succès face aux mineurs n'étaient alors pas remplies. Elle a préparé la réforme à l'origine de la grève de 1984 en se donnant les moyens d'y résister : elle a diversifié les sources d'approvisionnement en charbon du pays (le charbon était alors la source quasi unique d'énergie électrique du Royaume-Uni), a constitué des stocks considérables au sein même des centrales électriques de façon à tenir longtemps face à une grève, a fait adopter une loi permettant de sanctionner lourdement les violences syndicales, a réorganisé les forces anti émeutes pour les mettre en situation de tenir face aux stratégies de piquets de grèves, d'immobilisation des transports, et d'occupation des lieux de production.

En 1984, le gouvernement était prêt à faire face à une grève longue de plus d'un an, qui s'est conclue par une lourde défaite des mineurs communistes d'Arthur Scargill.

En résumé, pour redresser un pays, il faut :

1. Un diagnostic claire et objectif
2. Annoncer avant l'élection la nature des réformes à engager et la direction à prendre
3. Mettre en oeuvre ces réformes
4. Avoir du sens tactique
5. Avoir du courage



Margaret Thatcher face aux mineurs, Pierre-François Gouiffès, Privat, 2007, 360 p.

Posté par Marquette à 13:49 - Lectures - Commentaires [1] - Rétroliens [0] - Permalien [#]

Commentaires

Lu dans la presse a ce sujet

La grève fatale des mineurs anglais

Claude Jacquemart,
Valeurs actuelles, le 23-11-2007

Le Point
MSNBC
New-York Times
Rue 89
Slate
The Economist
The Indianapolis Business Journal
The Indianapolis Star
Time (Europe)
Time (US)
USA Today
Valeurs Actuelles
Washington Post
Washington Times
Wish TV
Xinhua (Chine nouvelle)

F - PRÉSIDENTIELLES US'08

Abc News
Barack Obama
CNN
François Clémenceau
Hillary Clinton
John Mc Cain
Mike Huckabee
Parti républicain
Route 44
The Hillary I know
The trail
West Wing 2008

G - OFFICIELS

Departement d'Etat americain
Departement d'Etat americain (en francais)
Forum de la performance
OCDE
Tsahal

H - CULTURE

Getty Museum
Herodote
La Fontaine
Musée Jacquemart-André
National Gallery of Art (Washington, D.C.)
Strange maps
The Art Institute of Chicago

I - DESSINS DE PRESSE, HUMOUR

Cartoonbox
Erreurs de films
Jibjab
Tintin en Irak
Tropicalboy

Version XML

Thousand Islands (ON, Canada)

Washington (DC)

Zionsville (IN)

ARCHIVES

janvier 2008
décembre 2007
novembre 2007
octobre 2007
septembre 2007
août 2007
juillet 2007
juin 2007
mai 2007
avril 2007
Toutes les archives

Vainqueur des conservateurs en 1972, le syndicat des mineurs croyait battre à nouveau Margaret Thatcher douze ans plus tard.
Il se trompait. Voici pourquoi.Du long duel qui opposa Margaret Thatcher au puissant leader du syndicat des mineurs, Arthur Scargill, en 1984, le Britannique Ken Smith disait qu'il s'agissait d'« une guerre civile sans armes », pour reprendre le titre de son livre. Ce fut le face-à-face d'une "Dame de fer" convaincue du bien-fondé de sa politique libérale pour réveiller une Grande-Bretagne entrée en léthargie et d'un leader marxiste arc-bouté sur des situations acquises, point d'appui d'une révolution politique et sociale.

De cette lutte sans merci, Pierre-François Gouiffès vient de publier la relation détaillée, passionnante comme le récit d'une campagne napoléonienne. Inspecteur des finances, il a travaillé au ministère du Travail avec Jean-Louis Borloo. Un poste d'observation de choix. Et ce n'est pas un hasard si son livre est sorti en librairie à la veille des mouvements de grève des cheminots contre les projets de réforme de Nicolas Sarkozy.

Alors que Margaret Thatcher n'arriva au pouvoir qu'en mai 1979, Pierre-François Gouiffès a sous-titré son ouvrage : 1972-1985 treize années qui ont changé l'Angleterre. C'est qu'en effet les conservateurs avaient déjà tenté de briser les corporatismes en Grande-Bretagne. Vaines tentatives, qui servirent cependant de leçons à Mme Thatcher quand, à son tour, elle entreprit de démanteler une forteresse d'un autre âge.

Celle-ci porte un nom : NUM, National Union of Mineworkers, puissante organisation syndicale créée en 1944, à une époque où le charbon constituait la ressource énergétique presque exclusive du Royaume-Uni. Et devenue une institution après que les charbonnages furent dévolus en 1947 à une entreprise d'État, le National Coal Board (NCB), tributaire des subventions publiques. En octobre 1969 (la "révolution d'octobre"), le gouvernement, pourtant dirigé par un travailliste, Harold Wilson, fut déjà confronté à un mouvement revendicatif des mineurs, parti du Yorkshire à l'initiative de jeunes syndicalistes parmi lesquels Arthur Scargill, ex-membre des Jeunesses communistes, alors âgé de 31 ans. Cette grève sauvage s'étendit au pays entier, impliquant plus de 130 000 mineurs et 140 sites. Les flying pickets ("piquets volants"), transportés par véhicules sur les points chauds, firent la preuve de leur efficacité. La grève cessa après deux semaines : le patronat avait accepté toutes les revendications salariales des mineurs. Arthur Scargill dira en 1975 : « Ce qui s'est passé en 1969 a permis toutes les victoires à venir. »

Fondée sur le Trade Disputes Act de 1906, la législation octroyait alors aux syndicats une liberté d'action très large. Notamment, une immunité totale quant aux dommages causés par les grèves.

En juin 1970, Harold Wilson perdit les élections générales qu'il avait lui-même provoquées, cédant la place de premier ministre au leader des conservateurs, Edward Heath. L'Industrial Relations Act institua l'immatriculation des syndicats, donc leur contrôle, renforça les sanctions contre les responsables des grèves sauvages, stipula que l'État pourrait désormais s'impliquer dans la résolution des conflits du travail.

Aussitôt, le Trades Union Congress (TUC), la puissante confédération des syndicats britanniques, leva l'étendard de la révolte. Après les dockers, les mineurs entrèrent dans la danse. Le 9 janvier 1972, 280 000 d'entre eux cessèrent le travail sur la totalité des 289 sites de Grande-Bretagne. Un mois plus tard, le gouvernement dut décréter le rationnement de l'électricité. Organisé par Scargill, le blocage du dépôt de coke de Saltley, près de Birmingham, tourna à l'affrontement entre

15 000 grévistes et les policiers, très inférieurs en nombre. Il fallut se résigner à fermer le dépôt. Après cinq semaines de grève, les mineurs obtinrent tout ce qu'ils voulaient, devenant du même coup les salariés les mieux payés du secteur industriel.
La politique des revenus mise en œuvre par Edward Heath fut à l'origine d'un nouveau conflit. Le premier choc pétrolier redonna aux mineurs, dont la profession déclinait, conscience de leur importance. Le 4 février 1974, 81 % des adhérents du NUM votaient le principe d'une grève nationale. Des élections anticipées ramenèrent au pouvoir le travailliste Harold Wilson, qui céda sur tous les points à leurs revendications.

D'où le halo d'invincibilité entourant désormais le syndicat NUM et notamment son aile gauche, conduite par Scargill. Un phénomène aurait dû cependant les inquiéter. Alors que le taux de syndicalisation des salariés britanniques atteignait un pic historique (13 millions d'adhérents à la fin des années 1970), alors que les mouvements sociaux se multipliaient au cours de l'hiver 1978-1979, "l'hiver du mécontentement" (winter of discontent), une large majorité de Britanniques commençait à trouver excessif le pouvoir des syndicats. Parmi les salariés syndiqués eux-mêmes, sept sur dix partageaient ce point de vue. Ainsi l'opinion était-elle en train de se retourner.
Les conservateurs, à la faveur d'élections une fois encore anticipées, revinrent au pouvoir. Le 5 mai 1979, Margaret Thatcher s'installait au 10 Downing Street. Convaincue du caractère inéluctable d'un affrontement décisif avec le syndicat, forte des enseignements du passé, elle s'y prépara longuement. Cet affrontement fut cependant précédé par une reculade qui, au sein même du camp conservateur, sema le doute. Le gouvernement avait planifié la fermeture de nombreux puits non rentables. L'annonce maladroite de cette décision par le président du NCB, Derek Ezra, se heurta à la menace d'une grève nationale. Le plan de fermetures fut différé.

C'était reculer pour mieux sauter. Paradoxalement, la récession économique, en entraînant une consommation moindre de charbon, avait augmenté les stocks à hauteur de 60 millions de tonnes (six mois de production). Sécurisés, ces stocks constitueraient une arme stratégique de premier ordre dans le conflit à venir.
L'imminence de ce dernier se précisa avec l'élection, en décembre 1981, d'Arthur Scargill à la présidence du syndicat des mineurs. Avec lui, un mot d'ordre : "Plus aucune fermeture de site !" Outre l'augmentation et la protection des stocks de charbon dans les centrales électriques, le gouvernement décida de privilégier la route pour le transport du minerai. Les effectifs et les salaires des policiers furent augmentés, une partie de ceux-ci formée au maintien de l'ordre.

Trois lois réformèrent le droit de grève et le droit syndical : l'Employment Act interdisant en pratique les piquets volants, la loi Tebbit (du nom du ministre de l'Emploi) interdisant les grèves de solidarité et mettant fin à l'immunité juridictionnelle des syndicats et le Trade Union Act imposant un vote majoritaire à bulletins secrets des salariés pour déclencher une grève.
Confirmée dans ses fonctions de premier ministre, en juin 1983, après le triomphe électoral des conservateurs consécutif à la victoire des Malouines, Margaret Thatcher nomma un homme à poigne, Ian MacGregor, à la tête du NCB. Mission : rétablir l'équilibre économique de l'entreprise, privatisable à terme. Arthur Scargill imagina de lancer de multiples grèves locales, à charge pour des militants résolus de bloquer la production et l'acheminement du charbon sur l'ensemble du territoire. Une fois encore, le mouvement partit en mars 1984 du Yorkshire, son propre fief, puis, comme prévu, fit boule de neige. La police parvint cependant à sécuriser la région stratégique du Nottinghamshire. En outre, M. Scargill constata bientôt que, malgré les pressions, beaucoup de mineurs refusaient de suivre ses consignes. Ici et là, de violentes bagarres opposèrent les grévistes aux scabs (les "jaunes").
Le gouvernement n'avait pas flanché. La guerre éclair dont avait rêvé

Scargill se transforma en guerre de tranchées. En tout, vingt mille policiers, soit 10 % des effectifs totaux de la police britannique, avaient été mobilisés pour la surveillance des régions minières. Pendant les cinquante et une semaines que dura la grève, ils allaient procéder à plus de 11 000 arrestations, que suivraient plus de 8 000 condamnations pour divers délits. Le temps de l'impunité était terminé.

Parallèlement, les objectifs politiques avoués d'Arthur Scargill, autant que ses méthodes, dissuadèrent d'autres syndicats de lui emboîter le pas. Si les cheminots, les dockers et les marins appuyèrent le mouvement, les électriciens et les sidérurgistes s'y refusèrent. Au sein même du NUM, une dissidence déboucha, en décembre 1984, sur la création de l'UDM (Union of Democratic Mineworkers) que rejoignit progressivement un tiers des mineurs. Arthur Scargill perdit aussi la bataille de la communication, le secrétaire d'État à l'Énergie, Peter Walker, déployant sur ce terrain un talent remarquable. La diffusion d'informations choisies – l'obtention par le syndicat de subsides auprès des mineurs d'URSS, de la CGT française ou de la Libye de Kadhafi – exerça un effet décisif sur une population très patriote et de plus en plus exaspérée.

Stratégiquement perdue par les mineurs à partir de novembre 1984, la bataille traîna encore pendant quatre mois. Puis les mineurs reprirent le chemin des puits, flanqués au début par d'impressionnantes escortes policières, sous les insultes et les projectiles lancés par les piquets de grève. Des secours financiers furent octroyés à ceux qui reprenaient le travail. Le 3 mars 1985, Arthur Scargill dut annoncer la fin de la grève. Son coût ? 26 millions de journées de travail perdues, une production réduite à 49,5 millions de tonnes en 1984, une dépense totale estimée à l'équivalent de 20 milliards d'euros 2007.

Le charbon perdit son poids stratégique. Avant la grève, 170 sites charbonniers étaient encore exploités en Grande-Bretagne. Ils n'étaient plus que 12 en 2005, avec une production de 20 millions de tonnes pour six mille mineurs. Lorsqu'Arthur Scargill l'avait conquis en décembre 1981, son syndicat comptait 220 000 adhérents, lorsqu'il abandonna sa présidence en 2002, ils n'étaient plus que 3 000.

La conclusion de la grève de 1984-1985, observe Pierre-François Gouiffès, « apporte la preuve indiscutable qu'il est possible de mener une réforme structurelle particulièrement difficile sans désastre politique ». À condition d'y mettre le prix, et de laisser du temps au temps, sans jamais se décourager. À condition, aussi, d'avoir avec soi l'opinion, sans laquelle aucun combat de longue durée ne saurait être victorieux.

À lire

Margaret Thatcher face aux mineurs, de Pierre-François Gouiffès, Privat, 364 pages, 19 euros.

Posté par FoxTrot Bravo, 16 janvier 2008 à 00:08

Poster un commentaire

Nom ou pseudo :

Adresse email :

Site Web (URL) :

Titre du commentaire :